

WOUTER VERSCHELDEN

**LA CHUTE
DE LA
BELGIQUE**

MANTEAU

PRÉFACE

Orgueil, illusion et hybris. Tels sont les thèmes prédominants d'une magnifique et célèbre peinture exposée à Bruxelles, près du Palais royal et de la Chambre, aux Musées Royaux des Beaux-Arts : *La chute d'Icare* de Pieter Bruegel l'Ancien (1565). Tirée de la mythologie grecque, cette histoire est bien connue : Icare, le héros, s'envole vers la liberté grâce à des ailes fabriquées par son père Dédale et fixées avec de la cire d'abeille. Mais dans son enthousiasme, il vole de plus en plus près du soleil, ignorant les avertissements de son père. La cire fond, Icare tombe dans la mer et se noie.

Ce récit reste extrêmement connu aujourd'hui, et pas uniquement grâce à Bruegel. C'est le lot de tous les héros : la chute. *From zero to hero*. Cette expression en anglais est très éloquente, mais il n'est pas rare que l'inverse se produise : une ascension vertigineuse, suivie d'une chute inéluctable. C'est cette chute que de nombreux politiciens redoutent. Le pouvoir change inévitablement toute personne. Il crée une dépendance, comme une drogue. Les hommes et femmes politiques doivent être très forts pour ne pas succomber à l'hybris, qui les mène inévitablement à leur perte.

En 1565, Bruegel a d'ailleurs ajouté un élément visuellement important qui occupe plus de place dans son tableau que le malheureux Icare : un paysan, qui continue à labourer au premier plan et ne remarque rien. Les héros et les dirigeants vont et viennent, le monde continue de tourner. L'indifférence humaine prévaut. Ou du moins, le sens des réalités du quotidien prime les rêves et ambitions des demi-dieux et autres hommes de pouvoir, semblait déjà vouloir dire l'artiste.

Ou peut-être Bruegel racontait-il quelque chose d'autre : que se passe-t-il si nos « héros » contemporains, nos politiciens, échouent à cause de cet orgueil démesuré, de cette hybris ? Qui en paie le prix ? Le dos courbé du paysan, qui continue de labourer, n'est pas qu'un simple mauvais présage.

Aujourd'hui, la rue de la Loi est devenue un lieu où les politiciens apparaissent soudainement comme des comètes dans le firmament, et où une nouvelle génération a remplacé les vieux hommes d'État. Cette récente tendance révèle également un danger plus large : lorsqu'un président de parti ou même un Premier ministre chute comme Icare, c'est tout un pays qui risque de tomber avec lui. Et au bout du compte, ce sont les citoyens qui paient l'addition. Cette situation de déchéance au sommet du pouvoir, entraînant avec elle une nation tout entière, est vieille comme le monde, mais reste brûlante d'actualité.

Wouter Verschelden

Octobre 2024

TABLE DES MATIÈRES

Préface 4

Introduction 10

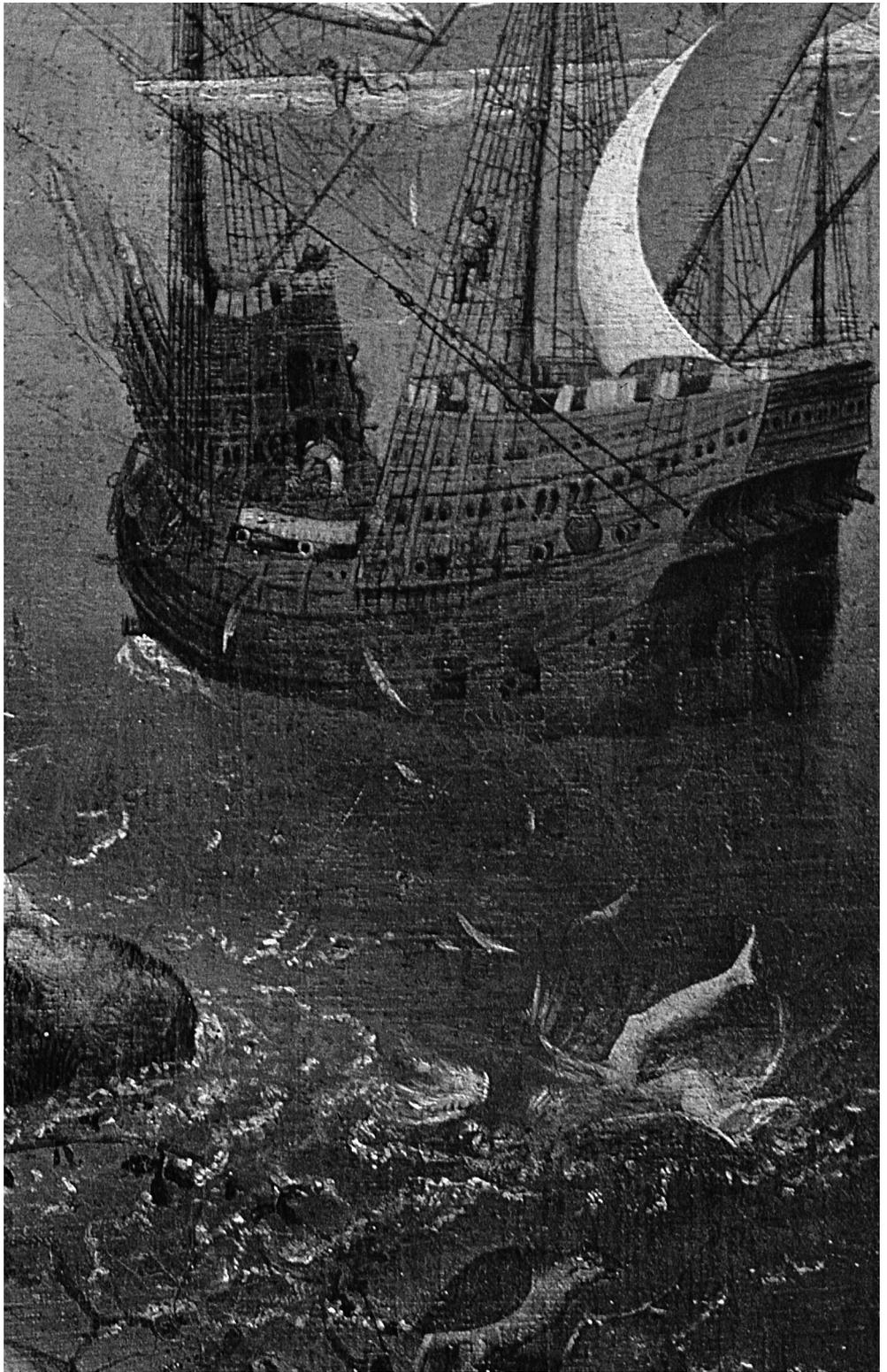
- 1 **Mourir sur scène** 16
COMMENT LE PREMIER MINISTRE DE BELGIQUE A CONNU SON CHANT DU CYGNE LE SOIR DES ÉLECTIONS
- 2 **La Vivaldi sur un petit nuage** 28
LE DÉPART DE RÊVE DU GOUVERNEMENT DE CROO 1^{ER}
- 3 **Soulagement au Palais** 44
COMMENT LA VIVALDI SAUVE ENFIN LE ROI D'UN PAYS SANS PERSONNE À SA BARRE
- 4 **L'hyperprésident manque d'un cheveu de perdre sa présidence** 58
COMMENT SOPHIE WILMÈS SAUVE LA PEAU DE SON PRÉSIDENT
- 5 **Un coup de poignard que Kristof Calvo n'avait pas vu venir** 70
COMMENT GROEN SE RETROUVE COINCÉ EN PLEIN MILIEU D'UNE GUERRE CIVILE
- 6 **«Maître Frank» fait oublier les virologues** 84
COMMENT LE PAYS REVIENT AUX MAINS DU GOUVERNEMENT
- 7 **La cupidité précède la chute** 105
COMMENT LES LIBÉRAUX VOIENT SOUDAIN SOMBREUR LEUR PARLEMENTAIRE LA PLUS PROMETTEUSE
- 8 **Sammy Mahdi et les grévistes de la faim : intransigeance** 120
COMMENT LA SOIF DE POPULARITÉ MENACE SOUDAIN DE COÛTER TRÈS CHER
- 9 **Zuhal Demir empoisonne la vie de Jan Jambon** 138
COMMENT LE GOUVERNEMENT FLAMAND SE DÉBAT AVEC SA PLUS GRANDE STAR
- 10 **Le mécontentement de Paul Magnette** 152
COMMENT LE PLUS GRAND PARTI NE SE SENT PAS À SA PLACE AU SEIN DE LA VIVALDI
- 11 **Un spectacle sans pareil dans le bunker de la rue de la Loi** 166
COMMENT LA VIVALDI SE FISSURE COMPLÈTEMENT EN INTERNE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SANS QUE PERSONNE NE LE REMARQUE
- 12 **Un cadavre revient à la vie** 182
COMMENT LE MR RESSUSCITE
- 13 **La guerre civile au sein de Groen ne fait que des perdants** 200
COMMENT GROEN MÈNE UNE LUTTE ACHARNÉE, MÊME POUR L'HÉRITAGE D'ALMACI

- 14 **Comment un tueur silencieux achève Joachim Coens** 214
LE CD&V CHANGE DE PRÉSIDENT
- 15 **Comment un tueur silencieux achève Wouter Beke** 229
LE CD&V CHANGE DE MINISTRES FLAMANDS
- 16 **Fissures dans l'unité du triumvirat bleu** 246
COMMENT LA DIRECTION DE L'OPEN VLD SE DÉSINTÈGRE
- 17 **Comment une Hilde Crevits malade doit sauver le gouvernement Jambon I^{er}** 262
UN APPRENTI SORCIER SE BRÛLE LES DOIGTS
- 18 **«She decides!»** 278
COMMENT LE PREMIER MINISTRE SE TIRE UNE BALLE DANS LE PIED
- 19 **Un club plutôt glacial** 306
COMMENT PLUSIEURS FEMMES DE LA «DREAM TEAM» SE RETROUVENT, L'UNE APRÈS L'AUTRE, SOUS LE FEU DES CRITIQUES
- 20 **Une bagarre au sein du Kern** 326
COMMENT LE PREMIER MINISTRE PERD LE CONTRÔLE DU GOUVERNEMENT, MAIS RENFORCE SON EMPRISE SUR SON PARTI
- 21 **L'azote sème la désolation** 350
COMMENT LES CHOSSES SE RÉPÈTENT SANS CESSER POUR LE GOUVERNEMENT FLAMAND
- 22 **Désertion bleue** 374
COMMENT DE CROO DEVIENT LE DERNIER DES MOHICANS
- 23 **La chute de l'enfant prodige socialiste** 395
COMMENT CONNER ROUSSEAU DÉTRUIT CE QU'IL A LUI-MÊME BÂTI
- 24 **Une victoire pire que celle de Pyrrhus** 415
COMMENT LE VLAAMS BELANG MANQUE SON RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE
- 25 **Un long chant du cygne** 430
COMMENT ALEXANDER DE CROO SE VOIT PRÉSENTER L'ADDITION DE TOUTES PARTS

ÉPILOGUE **Une proposition indécente** 443

Méthodologie 446

Remerciements 447



« *Memento mori* »

Lors de son triomphe dans les rues de Rome,
chaque général romain victorieux avait derrière
lui sur son char de parade un esclave qui lui
chuchotait de temps en temps à l'oreille :
« Souviens-toi que tu es mortel. »

INTRODUCTION

Ce livre traite de la Belgique. Un pays au cœur de l'Europe, au propre comme au figuré. Abritant les sièges de l'UE et de l'OTAN, Bruxelles est un carrefour diplomatique sans pareil et le centre du projet de paix européen.

Mais la Belgique, en tant que pays hôte, a visiblement du mal à gérer sa place et son rôle exacts au sein de l'Union européenne. Fait-elle partie du « Club Med » quasi en faillite composé des pays méditerranéens emmenés par la France, l'Italie et l'Espagne, qui voient la vie en grand (« La vie large », pour reprendre l'expression poétique utilisée à cet égard par le président du PS Paul Magnette dans son dernier livre) et prennent moins en compte la dette publique et les déficits budgétaires ? Ou est-elle plutôt un État membre économe du nord, comme l'Allemagne, les Pays-Bas et les pays scandinaves ?

Au cours des cinq dernières années, la réponse à cette question a été on ne peut plus douloureuse... Lorsque le pays est sorti désespérément divisé des élections de 2019, les lignes de fracture classiques ont à nouveau été mises en lumière. Des visions socio-économiques diamétralement opposées et des problématiques communautaires, alliées à des relations humaines fragiles au sommet de l'État, ont rendu la formation d'un gouvernement extrêmement difficile.

Cinq ans plus tard, la chute de la Belgique est manifeste : les caisses de l'État sont plus que vides. Le pays a plongé dans presque tous les classements européens. Il est le mauvais élève de la classe européenne avec un déficit budgétaire excessif et une sécurité sociale qui devient progressivement impayable. Pas étonnant que la Belgique ne sache plus trop où elle va.

Cette chute a d'abord été progressive, puis soudainement très rapide. En 2019, les élections ont sérieusement secoué le Palais. Pour la première fois, le président du Vlaams Belang, Tom Van Grieken, a été reçu par le roi. Pour la première fois également, le Palais a presque ouvertement aspiré à une « grande coalition », un gouvernement qui inclurait les deux premiers partis du pays : la N-VA au nord et le PS au sud.

Ce projet a échoué et a laissé place à la coalition fédérale Vivaldi, qui a gouverné pendant quatre ans sous la direction du Premier ministre Alexander De Croo. Il a dirigé le pays pendant deux crises profondes : d'abord la pandémie de COVID-19, puis la guerre en Ukraine. La Vivaldi a choisi d'amortir en majeure partie ces chocs en dépensant encore plus d'argent. De l'argent qu'elle n'avait pas.

Conséquence : le rapport final est cinglant. Le pays a creusé sa dette publique bien au-delà des 100 % du produit intérieur brut. Le déficit courant du budget est le plus élevé de toute l'Union européenne et bien supérieur aux nouvelles normes budgétaires européennes. Si on ajoute à cela les coûts croissants liés au vieillissement de la population, c'est un atroce exercice d'économies qui attend le prochain gouvernement.

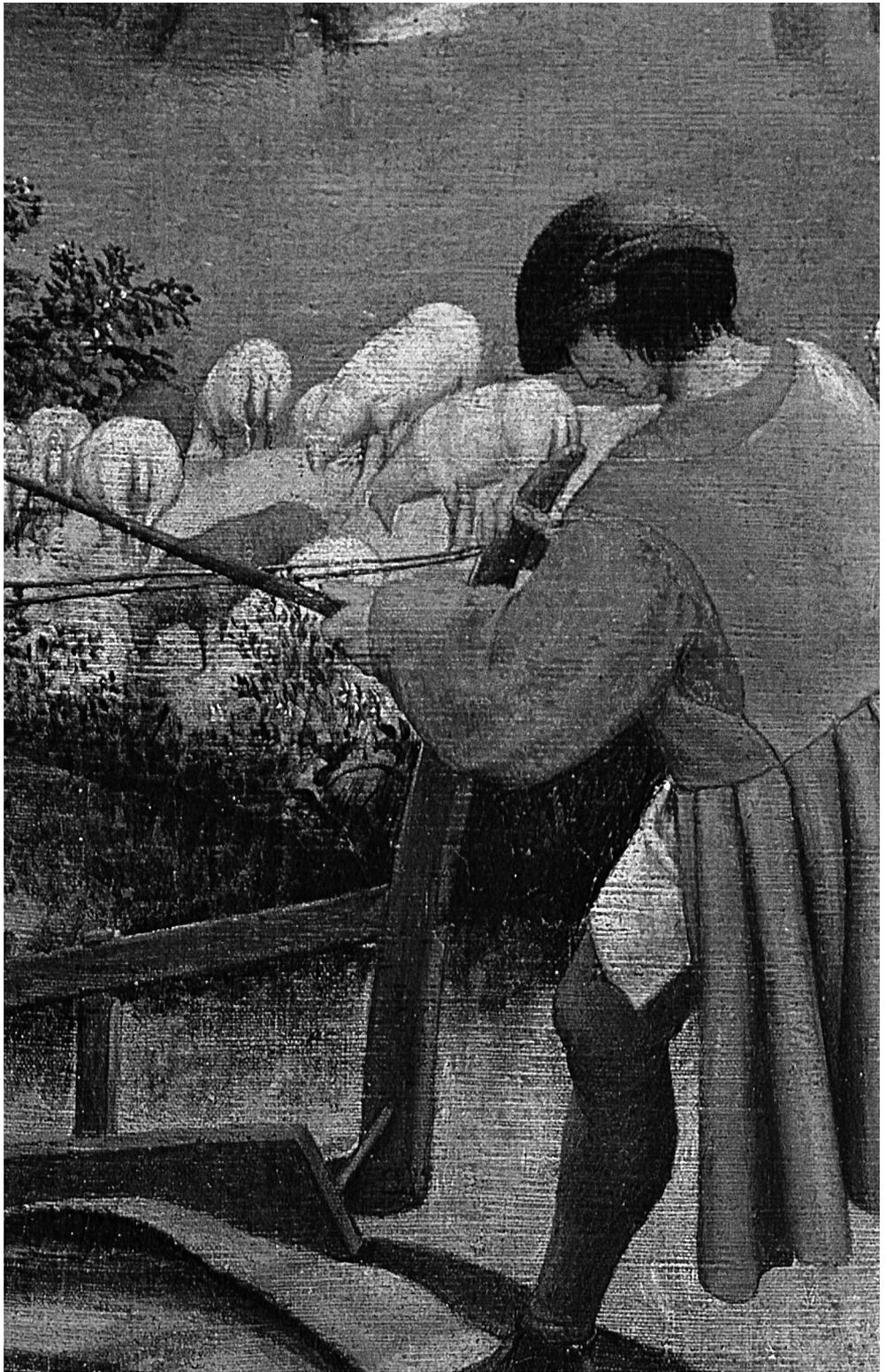
Mais pourquoi la Vivaldi a-t-elle si lamentablement échoué ? Voilà une question intéressante. Quand le pays avait besoin de leadership, surtout en début de législature, pendant la pandémie, le Premier ministre De Croo et son ministre de la Santé, Frank Vandenbroucke, ont endossé ce rôle. Mais progressivement, le gouvernement est sorti des rails, le Premier ministre a perdu le contrôle et les partenaires de la coalition ont fait cavalier seul. Le jugement final de l'électeur n'a pas été tendre.

À cela s'ajoute un constat frappant : en cinq ans, les personnalités politiques ont été remplacées à un rythme effréné. L'un après l'autre, les leaders et architectes politiques ont chuté et pris la porte, souvent en raison d'un orgueil démesuré et d'un aveuglement manipulés par des adversaires ou, plus souvent encore, par des membres de leur parti. Le climat politique actuel est impitoyable pour les occupants de la rue de la Loi.

Il est impossible de décrire le paysage et les conditions infernales de la politique belge sans tenir compte du facteur humain : qui joue quel rôle et pourquoi ? « La condition humaine » pour employer une formulation élégante, et tout ce qu'elle implique : erreurs, limites et imperfections. Les politiciens ne sont pas des robots, mais des êtres de chair et de sang.

Dans plusieurs des chapitres qui suivent, ces failles humaines sont impitoyablement mises à nu, souvent en lien avec une personnalité qui subit ou provoque une chute. Telles les pièces d'un puzzle, ces différents épisodes permettent de mieux comprendre la situation dans son ensemble.

Le constat selon lequel les politiciens et décideurs politiques ne sont jamais que des êtres humains n'est par ailleurs pas propre à notre pays. Il en va de même à Paris, Berlin ou Washington. À la différence près qu'en Belgique, cela pourrait avoir des conséquences beaucoup plus graves, puisqu'on ne peut jamais faire abstraction de cette question existentielle : le pays survivra-t-il au XXI^e siècle après sa récente chute ?



*« Allez, Alexander,
il faut vraiment
que tu écrives
ton discours
maintenant. »*

Annik Penders à son mari, le Premier ministre

ALEXANDER DE CROO

Charismatique. Charmant. Capable de traiter et d'évaluer rapidement les informations. En même temps, c'est aussi un indécis. Plutôt tacticien que stratège, il joue aux petits jeux, mais oublie parfois les grands enjeux.

Son séjour au 16 rue de la Loi a changé Alexander De Croo. Il s'est fait des cheveux blancs : à 48 ans, il est désormais grisonnant. Il dit d'ailleurs régulièrement que cette fonction l'a rendu plus « dur », également sur le plan émotionnel, qu'il s'est forgé une carapace, même si cela ne l'enchantait guère. Mais cela fait partie du métier de Premier ministre. Il en est d'ailleurs conscient, il l'accepte, tout comme ses agents de sécurité qui l'entourent jour et nuit. Qui pourrait lui en vouloir d'aspirer de temps en temps à passer une journée loin de ces désagréments et à jouir d'un peu plus d'intimité ?

Fils d'Herman De Croo, politicien professionnel par excellence, Alexander baigne véritablement dans la politique depuis sa plus tendre enfance. Pourtant, il parvient longtemps à se profiler en « outsider », comme une personne quelque peu étrangère au petit monde cynique de la rue de la Loi, quelqu'un désireux et capable de faire aussi carrière en dehors de ce microcosme. D'abord en tant qu'entrepreneur, puis comme consultant au Boston Consulting Group, le cabinet de conseil international où il rencontre sa femme. Quelqu'un qui, grâce à ce « sens pratique », instillerait une « approche professionnelle » dans le petit univers émotionnel de la rue de la Loi.

Ces raisonnements reviennent souvent quand Alexander De Croo devient Vice-Premier ministre dans deux gouvernements successifs : il ferait les choses différemment, mieux que ses prédécesseurs Elio Di Rupo (PS) et Charles Michel (MR) avec lesquels il entretient des relations tantôt cordiales, tantôt pour le moins houleuses.

Ce côté « Dr Jekyll et Mr Hyde » est récurrent chez Alexander De Croo : il critique les autres pour leurs « petits jeux mesquins », veut se placer au-dessus de la mêlée. Et au bout du compte, il s'avère qu'il ne vaut pas mieux, au contraire. C'est du moins ce que les autres lui reprochent.

Ses propres proches, ses collaborateurs et les membres de son propre parti regrettent surtout son manque de courage, d'audace. Aux moments cruciaux, il n'ose pas y aller à fond. Pour cela, il a besoin d'autres personnes, comme Vincent Van Quickenborne, son Vice-Premier ministre, afin de le pousser et de prendre des décisions.

Quand Alexander De Croo devient finalement Premier ministre de Belgique en octobre 2020, il réalise un rêve que son père n'a jamais pu accomplir : atteindre le sommet. Et dès le départ, il réussit parfaitement à présenter la Vivaldi comme un vent de fraîcheur nouveau. Cela fait exactement 661 jours que le gouvernement Michel I^{er} est tombé, le 9 décembre 2018, quand la coalition De Croo I^{er} constitue enfin un gouvernement de plein exercice au niveau fédéral. C'est maintenant à lui de faire quelque chose avec ce « vent de fraîcheur ».

© 2024 Édition néerlandaise Manteau / Standaard Uitgeverij sa et Wouter Verschelden
© 2024 Édition française Manteau / Standaard Uitgeverij sa et Wouter Verschelden

Standaard Uitgeverij sa, Franklin Rooseveltplaats 12, B-2060 Anvers

www.standaarduitgeverij.be
info@standaarduitgeverij.be

Conception couverture et mise en page : Leen Depooter – quod. voor de vorm.
Composition : Ready2Print
Images couverture et intérieur : *La Chute d'Icare*, Pieter Bruegel l'Ancien –
Bridgeman Images
Photo de l'auteur : © Steef Jansen

Première édition novembre 2024

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, stocké dans une banque de données informatisée ou édité, sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, photographie, de quelque manière que ce soit, sans accord écrit préalable de l'éditeur.

Malgré les soins attentifs dont a été entourée cette édition, ni la rédaction, ni l'auteur, ni l'éditeur ne peuvent être tenus pour responsables des éventuels dommages qui pourraient résulter d'une quelconque erreur qui s'y serait glissée.

ISBN 978 90 223 4173 5
D/2024/0034/356
NUR 740